

Face au changement climatique, la gestion de l'irrigation est un enjeu clé pour les agriculteurs. Le sujet était au centre de la journée technique organisée par la Chambre d'agriculture, dans le cadre de l'animation des groupes Dephy Fermes 'Maraîchage' et 'Oléiculture'.

**DEPHY**

## Maraîchers et oléiculteurs réunis sur la question de l'eau

Épisodes de canicule, manque ou excès de précipitations, gel printanier... le changement climatique pousse les agriculteurs à innover pour préserver leurs productions. La question de l'eau, en lien avec les problématiques phytosanitaires, est l'un des multiples paramètres de conduite à réfléchir pour faire face aux caprices de la météo, tout en répondant aux enjeux environnementaux. C'est un des axes du travail collectif engagé au sein des groupes Dephy 'Maraîchage' et 'Oléiculture' animés par la Chambre d'agriculture. Producteurs, techniciens et partenaires de ces deux groupes de progrès issus du Plan Ecohygro étaient invités à se réunir, le 30 septembre au Moulin du Haut Jasson, pour échanger autour de retours d'expériences visant à optimiser le pilotage de l'irrigation.

"Le premier point, c'est d'avoir de l'eau. Aujourd'hui, même en vigne, si on n'a pas accès à l'eau, il devient difficile d'envisager une agriculture rentable", pose Olivier Roux, élu de la Chambre d'agriculture du Var qui accueillait la rencontre. L'oléiculteur et moulinier de La Londe-les-Maures, membre du groupe Dephy oléicole, a, pour sa part, la chance d'être raccordé au Canal de Provence. "Après, la technique d'arrosage dépend beaucoup du sol. J'étais en microaspersions à une époque, mais je me suis aperçu que ça ne fonctionnait pas sur mon sol qui est argileux, très compact et pauvre en matière organique. Ça ravivait très vite", témoigne-t-il.

**Retour d'expérience en oléiculture**

Sur les 5,50 hectares d'oliviers conduits en agriculture biologique attenants à son moulin, Olivier Roux a finalement installé un système de goutte-à-goutte sur deux rampes au sol, de part et d'autre de ses arbres. Il a aussi opté pour l'enherbement, plutôt que pour le travail du sol et épand par ailleurs les grignons issus du triturage des olives, qu'il complète par des apports conséquents de matière organique.

L'irrigation se pilote aussi en fonction des problématiques sanitaires. "Ici, tous les matins, il y a beaucoup d'humidité et ça pose d'importants problèmes de maladies du feuillage, la gestion est donc compliquée", explique Olivier Roux. Pour limiter l'usage du cuivre, le producteur utilise une bouillie sulfocalcique. "Dans les conditions de productions locales, avec des printemps et des automnes à rallonge, donc des périodes de contamination plus longues, l'idée est d'intervenir en complément du cuivre, pour couvrir la période à risque. On a un vrai problème de développement de maladies du feuillage dans nos vergers d'oliviers : il faut donc être vigilant et bien surveiller ses arbres", insiste Julien Balajas, responsable du pôle agronomie du Centre technique de l'olivier (CTO). Pour déclencher traitement et apports d'eau au bon moment et à la bonne dose, Olivier Roux a investi dans une station météo et des sondes tensiométriques qui mesurent le taux d'humidité des sols à 30 et 60 centimètres de profondeur. Bien sûr, le contrôle et l'entretien du matériel sont essentiels. L'oléiculteur est, entre autres, particulièrement attentif à la filtration de l'eau, pour éviter que les goutteurs de son système d'irrigation ne se bouchent.



À savoir

**Des préoccupations partagées**

Créés en 2016, les groupes Dephy Fermes 'Maraîchage' et 'Oléiculture', animés par la Chambre d'agriculture, rassemblent chacun une dizaine de producteurs et productrices, engagés volontairement dans la mise en œuvre d'itinéraires culturaux économi- socialement et écologiquement performants. Ils partagent plusieurs thématiques centrales de réflexion, parmi lesquelles la biodiversité fonctionnelle, la vie du sol ou encore la gestion de l'enherbement, l'optimisation des traitements, la maîtrise de l'irrigation et de la ferti-



Partage d'expériences autour d'Olivier Roux, oléiculteur et moulinier à La Londe-les-Maures.

lisation. La première est l'apport par fertirrigation d'un engrais autorisé en agriculture biologique qui, dilué par l'irrigation, va directement aux racines. La seconde a été l'application d'un engrais foliaire azoté. Pour chacune des modalités, six apports ont été effectués au même moment. "On a comparé ces deux pratiques à une seule partie du verger témoin, où l'on a seulement fait une fumure de fonds et, pour les deux, la différence est visible. En revanche, nous n'avons pas noté de différence significative entre la fertirrigation foliaire et la ferti-irrigation", observe Olivier Roux qui poursuit les essais avec le CTO.

**Essai sur tomates en maraîchage**

En maraîchage, c'est Simon Cordier, technicien du Criam Sud, qui est venu éclairer le sujet. Un essai - mené depuis 2017 en plein champ chez un producteur pour l'interprofession nationale de la tomate de transformation - s'est attaché à réduire les apports d'eau, tout en ma-

trisant les adventices, sans utiliser d'herbicides de synthèse. Trois modalités ont été mises en place dans ce but : une modalité de culture sur planche avec ferti-irrigation et désherbage chimique ; une avec ferti-irrigation et paillage biodégradable sans herbicide ; et une avec ferti-irrigation, et engrais vert couché au sol sans herbicide. La consommation en eau des plantes était transmise en temps réel par des sondes. Les résultats montrent que le système de culture avec paillage biodégradable permet d'arrêter totalement les apports en herbicides, alors que l'implantation et la gestion d'engrais verts - qui s'avèrent plus complexe - n'ont pas permis d'éliminer totalement la concurrence d'adventices. "Le paillage, combiné à un fractionnement des apports, permet à la plante de conserver un confort hydrique. On a vu que, par rapport à la modalité simple, le paillage permet aussi d'économiser 40 % d'eau, pour un rendement légèrement supérieur, et cela alors que le pilotage de l'irrigation en modalité simple est déjà loin d'être l'exèc", note Simon Cordier. Le système avec paillage offre donc une réponse technique intéressante, dont la rentabilité reste à affiner en fonction du coût du matériel et du temps de sa mise en place.

"Ce que l'on remarque aussi, c'est que l'optimisation de l'irrigation passe par un système performant. Il existe aujourd'hui de nombreux outils connectés, ainsi que des capteurs, qui peuvent mesurer la salinité en plus de l'humidité dans le sol. Mais une simple tanière toute simple reste un outil indispensable. La surveillance du débit et de la pression sont également essentielles", souligne enfin le technicien du Criam Sud. ■

**Gabrielle Lantes**

**Contacts**

**Groupe Dephy Fermes 'Maraîchage' :**  
Roxanne Delconte, conseillère de la Chambre d'agriculture du Var, 06 14 52 09 17, roxanne.delconte@var.chambagri.fr  
**Groupe Dephy Fermes 'Oléiculture' :** Fanny Vernier, conseillère de la Chambre d'agriculture du Var, 06 22 16 22 49, fanny.vernier@var.chambagri.fr



Un système d'irrigation performant doit être adapté aux conditions de culture. Ici, du goutte-à-goutte sur deux rampes permet un apport homogène.